PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

2me ANNÉE. — N° 12 Juin 1887

SOMMAIRE :

ALLAN-KARDEC

Au moment où la presse spirite est remplie du nom d'Allan-Kardec ; au moment où l'occasion du 18me anniversaire de sa désincarnation donne à la personnalité de notre éminent pionnier, un nouveau regain d'actualité, il nous a paru intéressant de faire connaître à nos lecteurs l'opinion de la *Vie Posthume*, sur le fondateur du spiritisme français, sur celui que l'on appelle communément le *Maître*. Laissant à chacun une entière liberté d'examen, et convaincu que la plus précieuse des facultés humaines, la Raison, ne saurait, sans renoncer à son essence même, s'annihiler devant nulle personnalité, si haute et si unanimement admirée soit-elle, nous n'hésitons pas un instant, dussions-nous être voué à toutes les gémonies passées, présentes et futures par les farouches spirites de la première heure, à formuler sur Allan-Kardec notre libre et sincère appréciation.

Là où il y a droit de louange, il y a aussi droit de critique, et n'obtiendrions-nous d'autre résultat que celui de varier un peu la désespérante monotonie avec laquelle on encense chaque année par d'interminables discours, l'auteur du *Livre des Esprits*, qu'il n'aurait pas été inutile de faire un peu la contre-partie, le pour et le contre devant être plaidés séparément pour éclairer le

jugement du lecteur impartial. Notre franchise dut-elle soulever les colères des spirites piétistes et désespérément *piétinistes*, nous avouerons donc en toute sincérité ne plus avoir pour Allan-Kardec, ou du moins pour ses ouvrages — sa personnalité ne pouvant être ici mise en cause — l'admiration et l'enthousiasme qu'ils excitent généralement encore chez les spirites. Nous reconnaissons certainement les qualités et le mérite incontestable d'Allan-Kardec ; nous applaudissons sans réserves à l'énergie qu'il a déployée pour mener à bonne fin l'œuvre patiente et laborieuse qu'il a accomplie ; nous admirons volontiers la clarté et la simplicité avec lesquelles il a su mettre à la portée de toutes les intelligences la solution des plus importants problèmes philosophiques ; mais c'est justement cette clarté et cette simplicité, qualités maîtresses chez lui, qui nous permettent aujourd'hui de juger son œuvre en parfaite connaissance de cause et de déterminer exactement quelles furent ses véritables tendances et ses plus chères aspirations.

Nous voyons depuis quelque temps la presse spirite foisonner de controverses engagées entre les meilleurs écrivains, chacun réclamant pour ses théories personnelles, la sanction des œuvres d'Allan-Kardec : L'âme est une matière quintessenciée, dit la *Pensée Nouvelle*, en citant le livre des Esprits. Il y a deux principes dans l'univers, esprit et matière ; les esprits sont l'individualisation du principe spirituel, répond le *Spiritisme*, en citant le même ouvrage. Dieu est personnel, dit Monsieur *Streiff*, en s'appuyant sur l'autorité d'Allan-Kardec. Non, Dieu n'est pas personnel, répond la rédaction de la *Revue Spirite* ; Allan-Kardec ne l'a jamais dit, il a même fait pressentir le contraire dans la *Genèse*. Et cela menace de durer longtemps, les œuvres d'Allan-Kardec pouvant, ainsi que les *trop* saints évangiles, donner lieu à une foule d'interprétations diverses et servir, avec un peu de bonne volonté, de bases plus ou moins solides à des systèmes disparates et en flagrante contradiction les uns avec les autres.

Ce n'est cependant pas avec des citations prises un peu partout, que l'on peut juger du véritable caractère d'une œuvre quelconque ; c'est par son ensemble, c'est par la coordination des idées qui sont émises, c'est par la réunion des principes qui y sont établis, que l'on peut se former, en toute connaissance de cause, un jugement impartial et, sans torturer inutilement les textes, affirmer la nature du sentiment dominant qui y a présidé. C'est ainsi que l'œuvre

d'Allan-Kardec, et particulièrement le *Livre des Esprits*, ne saurait être interprétée de différentes manières lorsqu'on l'envisage dans son ensemble ; le sentiment qui y domine est celui de la soumission, et si importantes que puissent être les quelques concessions qui y sont faites à la libre-pensée, on ne saurait, selon nous, se méprendre longtemps sur l'idée-mère qui s'en dégage, celle d'une hiérarchie céleste, ayant pour monarque omnipotent, Dieu, pour ministres, les anges ou purs Esprits, et pour foule l'universalité des êtres n'ayant pas encore atteint un degré de supériorité suffisant pour prendre rang parmi les conseillers et les messagers de la céleste cour.

Nous ne contredirons pas ici la vérité de ce principe hiérarchique, ainsi qu'il est établi dans le *Livre des Esprits ;* ce que nous discutons, ce qui choque notre sentiment essentiellement démocratique et libéral, c'est la manière dont est présentée cette classification des êtres, rappelant beaucoup trop, selon nous, nos divisions sociales en aristocratie, bourgeoisie et prolétariat. Enoncer une vérité ne suffit pas ; il faut aussi la présenter sous sa véritable signification ; et nous eussions de beaucoup préféré à cette sorte de principe monarchique appliqué aux choses du ciel, une idée sans doute plus générale, déterminant peut-être moins exactement les divers degrés de l'échelle spirite, mais laissant entrevoir un peu plus de fraternité et de véritable solidarité entre les êtres peuplant l'univers.

Pour nous qui ne voyons point de coupables, mais seulement des égarés, qui considérons la véritable supériorité comme devant être essentiellement faite de mansuétude et de bienveillance, et qui ne croyons à l'élévation qu'alors qu'elle sait s'abaisser pour donner la main à ses frères retardataires et les aider à gravir la pénible route du progrès, nous ne pouvons que constater un sentiment hautain et dédaigneux, dépourvu de toute bienveillance et de toute générosité, chez l'être qui n'a pas craint de répondre (page 137 du Livre des Esprits) que l'âme du méchant était accueillie dans le monde périspritai comme un être que l'on méprisait. Si sublimes, si profonds que puissent être les enseignements donnés précédemment ou ultérieurement par cet esprit, si fraternellement charitable qu'il ait pu se montrer dans d'autres appréciations, nous ne pouvons accepter une pareille réponse, et aurions impitoyablement écarté de nos travaux — si comme Allan-Kardec il nous eût été

donné de le faire — un être susceptible de se montrer en si peu de mots, à la fois aussi méprisant et autoritaire. « Vous vous dites la vé-
« rité, lui aurions-nous dit et vous êtes l'erreur ; vous croyez être
« charitable et vous n'êtes que vaniteux ; l'âme du méchant, si cri-
« minelle soit-elle, ne saurait être accueillie avec mépris que par
« des êtres méprisables eux-mêmes ; s'il est des plaies physi-
« ques, il est aussi des plaies morales, et de même que le devoir du
« médecin n'est pas de se détourner avec dégoût d'un cancer con-
« tagieux, de même celui de tout être réellement élevé et bon, est
« d'aller au devant des plus malades ; c'est de leur tendre les bras
« comme à des frères égarés, c'est de poser sur leurs plaies un peu
« de baume consolateur, et ce n'est pas agir au nom de la véritable
« solidarité que de se détourner dédaigneusement du coupable et
« *de lui interdire l'accès des régions habitées par les bons, afin*
« *qu'ils ne puissent y apporter le trouble des mauvaises passions.* »
(Livre des Esprits, pages 135 et 136).



Les êtres qui collaborèrent au *Livre des Esprits*, — et c'est surtout sur eux que nous croyons devoir appesantir une sévère critique — furent certainement imbus d'idées religieuses et autoritaires. Dans chacune de leurs réponses, on voit la permission ou la défense, la punition ou la récompense, toutes expressions qui — il il ne faut point s'en étonner — ne peuvent qu'inspirer une invincible répulsion à ceux dont l'âme ne vibre plus qu'aux seules envolées vers la Liberté et la Justice. Se heurter à chaque pas à une volonté arbitraire qui permet ou défend, ce n'est pas satisfaire la raison ; faire considérer les souffrances comme une expiation méritée que l'on doit subir sans murmurer, c'est fermer le cœur du prochain à la véritable solidarité ; faire de la richesse avec toutes ses joies et ses sourires une épreuve bien plus dure à supporter que les larmes et les désespérances de la misère, c'est là une amère ironie, bonne tout au plus à contenter les âmes asservies des pieux catholiques, mais que le véritable libre-penseur ne saurait accepter car elle choque douloureusement en lui ses plus chères aspirations vers le Progrès. En faisant considérer les souffrances sociales — et nous classerons comme telles, l'ignorance, la misère et l'enrayement des aptitudes naturelles, toutes choses dont la société a le droit et le pouvoir de se débarrasser à jamais — comme une juste

expiation de fautes antérieures, Allan-Kardec a commis selon nous une immense faute, celle de continuer à propager dans l'humanité un sentiment déjà trop répandu de craintive soumission et peu fait pour réveiller chez l'homme la conscience de sa dignité.

Par l'observation des effets on peut déduire les causes, par la connaissance du *comment* on peut apprécier sainement le *pourquoi* ; et point n'est besoin d'aller chercher dans l'en-deçà de la vie, la cause des anomalies, des souffrances, des difformités et des iniquités sociales alors que leur *pourquoi* réside uniquement dans notre sociologie encore arriérée, et qui, selon l'énergique expression de l'Esprit Jean, « nouvelle tour de Babel s'insurgeant contre le ciel » oppose une digue souvent infranchissable à la juste application des lois naturelles.

Voilà ce que n'a pas compris Allan-Kardec ; voilà ce que les esprits qui ont collaboré à son œuvre n'ont pas su ou n'ont pas voulu enseigner, et voilà pourquoi en lisant le *Livre des Esprits*, dont les pages souvent empreintes d'une certaine grandeur n'ont pu cependant nous abuser longtemps sur le caractère essentiellement dominateur qui y préside, nous n'avons pu nous empêcher d'aspirer vers quelque chose de mieux et de plus réellement fraternel et solidaire.

Que l'on veuille bien réfléchir un instant et juger froidement sans le parti-pris de l'enthousiasme, cette puérile recommandation d'esprits, soi-disant élevés, exigeant pour daigner se manifester à nous, l'humiliation de la prière. Ce qui ne devrait être en réalité qu'une simple formule de politesse, comme celle que nous employons entre nous pour *prier* quelqu'un d'être exact à un rendez-vous, est transformé par eux en une emphatique oraison dont l'effet le plus certain est de les rabaisser en nous ravalant nous mêmes. Qu'à certaines heures de la vie nous laissions exhaler de notre âme un muet et ineffable sentiment vers nos amis de l'espace, que désireux de leur témoigner notre affectueux souvenir nous portions vers eux notre pensée attendrie, soit ; tous nous avons plus ou moins ressenti cet irrésistible élan d'affection et de gratitude envers ceux qui nous aiment et nous protègent ; mais, que nous profanions ce sentiment en le prodiguant chaque jour envers les premiers venus, c'est remplacer sa grandeur par la banalité et faire acte d'une soumission inutile en encourageant la prétention vaniteuse d'êtres dont cette seule exigence suffit pour nous éclairer sur leur réelle valeur.

Ceux qui signent : *Saint-Louis*, *Saint-Augustin* ou autres canonisés de l'église catholique, habitués aux parfums de l'encens et à la stupide adoration des fidèles ne peuvent que se complaire à de pareilles flagorneries; cela ne saurait nous étonner; mais nous avons le droit de juger leurs paroles et leurs actes, et c'est en vertu de ce droit que nous répudions hautement ces tendances mystiques et que nous refusons le titre d'Esprit élevé à ceux qui cherchent à se grandir par l'abaissement et l'humiliation des autres.

Tel est notre sentiment sur l'œuvre d'Allan-Kardec; nous n'avons pas à analyser ici point par point les diverses théories qu'il a patronnées; le *Livre des Esprits* est entre les mains de tous les spirites, tous le connaissent, tous sont à même d'en faire comme nous un examen approfondi ; il serait donc inutile de relever en détail toutes les parties qui peuvent donner prise à la critique. Nous signalons seulement le sentiment général qui s'en dégage, celui de la soumission, et qui constitue selon nous un danger des plus graves en ce qu'il habitue la pensée à une résignation platonique qui ne saurait être profitable au libre essor de la loi du Progrès. Pour progresser il faut lutter, il faut avoir en soi assez de virilité et de force pour envisager hardiment toutes les aspérités de la route, et rien ne saurait être plus préjudiciable au développement d'une mâle énergie, indispensable pour surmonter les écueils et se garer des multiples dangers de l'existence, que ce sentiment de soumission, de résignation affadie, qui fait considérer toutes souffrances comme méritées et voulues, et par conséquent donne à l'être qui les subit le devoir de ne point s'en affranchir et à celui qui les connaît le droit de ne point les soulager.

L'humanité a besoin d'être encouragée et soutenue ; à peine sortie d'un odieux passé d'iniquité et de servitude, elle aspire ardemment vers un avenir de justice et de liberté, et ce n'est pas le lui faire entrevoir comme prochain que de lui rappeler si souvent sa soumission de jadis en lui montrant toujours au-dessus d'elle une puissance dominatrice et tyrannique devant laquelle il faut qu'elle s'humilie et se courbe et qu'elle doit sans cesse implorer et prier. Le spiritisme, en faisant connaître à l'homme l'avenir d'outre-tombe, lui donne encore plus de force, plus de courage pour progresser ; par la loi des préexistences, corrélatif forcé de celle de la survivance, il lui explique bien des anomalies, bien des étrangetés apparentes ; mais encore faut-il qu'il sache la lui

présenter sous son véritable aspect et qu'au lieu de partir de cette base naturelle pour échafauder à nouveau toutes les vieilles remembrances évangéliques et piétistes, il s'en serve au contraire comme d'un levier puissant pour écarter à jamais de l'humanité tout ce qui peut encore lui rappeler un passé qui ne saurait être sanctionné par les intelligences réellement nobles et fières.

C'est ainsi que nous considérons le spiritisme ; c'est parce que nous avons foi dans son avenir, c'est parce que nous avons confiance dans sa vérité, que nous voulons le voir à l'avant-garde de tous les progrès. En politique, en philosophie, en sociologie, en science, il est le flambeau qui éclaire toutes les idées nouvelles et les montre sous leur véritable jour ; que ceux qui redoutent la lumière s'emparent de l'éteignoir, nous saurons bien la défendre contre l'envahissement du mysticisme et de l'ignorance et c'est pourquoi nous ne craignons pas d'émettre librement ici notre sincère opinion sur un homme auquel nous ne refusons certainement pas l'hommage qui est dû à son travail et à son mérite mais dont les œuvres, si méritoirement admirées soient-elles, ne sauraient étouffer en nous le sentiment toujours grandissant de la liberté.

E. Lebay.

Dès le prochain numéro, reprise du remarquable travail de l'Esprit Jean sur l'« Existence, la Vie » (3me partie).

CORRESPONDANCE

Nice, 8 mai 1887

Cher Monsieur et F. E. C.

Je ne puis m'empêcher de vous écrire quelques lignes à l'occasion de l'excellent article de M. Révola, inséré dans le numéro de la *Vie Posthume* de mai courant.

Voici bien longtemps déjà, que toutes les définitions de Dieu données par les philosophes spiritualistes m'agacent. Ces hommes remplis d'excellentes intentions, je n'en doute pas, noircissent des pages pour expliquer Dieu ! Expliquer Dieu ! Faire comprendre Dieu !

Il me semble entendre une fourmi s'efforçant d'expliquer une locomotive à ses compagnes.

C'est réellement être le moins philosophe possible, que de vouloir expliquer l'infini, l'incompréhensible, l'inexplicable. Singulière aberration de la part d'un être humain qui ne peut expliquer tant de choses qui ont lieu autour de lui, qui ne peut expliquer la formation d'un épi de blé.

Oui, je suis tout à fait de l'avis de M. Révola, lorsqu'il dit : « si l'on me demandait pourquoi je suis déiste, je répondrais que je crois en Dieu, parce que mon sentiment m'oblige à y croire. »

Agréez, cher Monsieur et F. E. C., l'assurance de mes sentiments fraternels et faites de ma lettre l'usage que vous voudrez.

Docteur WAHU.

AU DOCTEUR MIREUR

ADJOINT au MAIRE de MARSEILLE

Très honoré Docteur,

Vous êtes en train de devenir le génie tutélaire de Marseille, ou pour parler plus simplement, vous êtes le plus avisé des nouveaux conseillers municipaux. Depuis les deux dernières épidémies cholériques, le cri de ralliement des Marseillais, le mot d'ordre des autorités quelconques, le clou du boniment de tous les candidats à n'importe quelle fonction élective, est : assainissement. Mais jusqu'à présent tout s'était borné à de vaines paroles, à des efforts stériles, à des promesses mensongères. Viennent enfin d'arriver de nouveaux édiles, tout neufs, n'ayant encore jamais servi, fort honnêtes gens, paraît-il, et pleins des meilleures intentions. Vous êtes du nombre, et en votre qualité de docteur, vous vous êtes chargé de veiller sur la santé de vos concitoyens.

Adjoint délégué à l'Etat-Civil et à l'hygiène, vous avez la certitude de trouver dans ce poste un large emploi de vos talents et de votre science de statisticien et d'hygiéniste ; et vous avez compris qu'il est le meilleur — dans les circonstances actuelles où dominent les préoccupations sanitaires — pour procurer à celui qui l'occupe dignement, honneurs et popularité. Vous voilà aussitôt courageusement à l'œuvre; on sent que la période d'action est arrivée ; tout l'annonce. Et d'abord, chirurgien hardi, parce que vous possédez en main le fer sauveur, vous mettez les plaies à nu sans ména-

gements, sans sensibilité déplacée, dans un remarquable rapport, où vous nous prouvez, chiffres en main, que la moyenne de la mortalité est plus élevée à Marseille que dans la plupart des grandes villes. Ces révélations sont, comme il convient, accompagnées de l'indication des moyens propres à faire cesser cette déplorable supériorité.

Mais votre sollicitude ne s'arrête pas là. Vous avez des visées plus hautes ; exhumer les vieux règlements de police, les faire appliquer, prendre de nouveaux arrêtés sur l'aération des maisons ou la propreté des rues, c'est bien ; étudier, pour en doter Marseille, les meilleurs systèmes d'égoûts, de vidanges, de canalisation des eaux, etc., c'est parfait, et cela demande beaucoup de peine et de travail ; mais il ne s'agit encore que de la partie banale de l'hygiène générale, des lieux communs de l'entretien des grandes cités ; il y a au-dessus, l'hygiène personnelle, plus haut encore l'hygiène spirituelle et morale, et dans ce domaine où l'enseignement, la vulgarisation sous toutes ses formes, semblent les seuls facteurs du progrès, vous aspirez, vous, à introduire la férule administrative.

C'est le *Petit Marseillais* du 25 Mai qui m'a fait connaître l'ardeur de votre zèle, votre tendance à surveiller de près — pour notre plus grand bien — nos faits et gestes et à pénétrer dans notre vie intime. J'y lis en effet ce qui suit dans le compte-rendu de la séance de la veille : « M. Mireur en réponse à la demande faite dans la dernière séance par M. Bonifay au sujet des séances d'hypnotisme, déclare au nom de l'administration qu'à l'avenir toutes les demandes pour les expériences publiques d'hypnotisme seront rigoureusement refusées. *Quant aux séances privées, chez des particuliers, l'administration regrette de ne pouvoir les interdire.* »

C'est moi qui souligne la dernière phrase ; elle en est digne. Vous allez me dire que le mérite de cette déclaration revient à l'administration entière et non à vous seul. Je crois pourtant me rappeler que dans la précédente séance, (ou une autre) M. le Maire avait répondu au Conseiller qui l'interpellait à propos des représentations publiques d'hypnotisme qu'il ne pensait pas que l'administration eut à intervenir, le public devant lui-même se garer des dangers que ce genre de spectacle pouvait présenter. Mais il a dans l'intervalle consulté ses ministres, les adjoints, et c'est certainement votre avis — comme venant du plus compétent en ces matières — qui a prévalu. Vous avez parlé au nom de l'administration, mais

dans la circonstance l'administration, c'était vous. Triomphez donc sans scrupule. Tout l'honneur de cette mesure prohibitive retombe sur vous seul; *Cuique Suum*.

Je dois pourtant vous avouer que j'admire sans comprendre — peut-être ne suis-je pas le seul — et je prends la liberté de vous demander quelques éclaircissements pour me tirer de cette situation un peu honteuse pour un être intelligent. Je me félicitais dernièrement de ce que les séances publiques d'hypnotisme n'étaient pas interdites en France. J'avais tort évidemment; mais je serais bien aise de savoir pourquoi. Avez-vous pris cette mesure par esprit d'imitation, la plupart des pays étrangers et récemment en France la ville de Bordeaux ayant retiré aux magnétiseurs le droit d'exercer leur faculté en public? Non. Vous obéissez à des mobiles plus élevés. Pour prononcer un veto aussi absolu, pour toucher d'une façon aussi brutale à la liberté individuelle, il faut que vous ayez des raisons bien puissantes. Lesquelles. Les dangers de l'hypnotisme? Dangers pour qui? Pour les sujets? Pour les spectateurs?

Je sais bien qu'on ne peut nier l'existence des premiers. Le célèbre criminaliste italien, Lombroso, en a cité dernièrement un certain nombre, arrivés à Turin par suite des pratiques de Donato : parésie, accès de catalepsie, de somnambulisme, délire, convulsions, et un entre autres assez bizarre : un étudiant est obligé de courir dans la rue après toutes les voitures dont les lanternes sont allumées. Il est néanmoins difficile de contrôler rigoureusement les troubles produits par l'hypnotisation et d'apprécier leur degré de gravité, degré qui se mesure surtout par leur durée et par leur influence sur l'état de santé physique et intellectuelle postérieur des sujets. Bien rares pourtant, est-il permis d'avancer, les accidents sérieux, irrémédiables, bien rares surtout comme conséquence des démonstrations publiques, et le plus redoutable peut-être des dangers de l'hypnotisme, la possibilité des suggestions criminelles, est ici hors de cause.

Quant aux dangers qui menacent spécialement les spectateurs : impressions vives pouvant troubler leur équilibre mental, exagérer leurs tendances à la superstition, favoriser leur amour du merveilleux, ils sont d'un caractère si vague et si insaisissable, qu'ils échappent à l'analyse et demeurent toujours problématiques.

Si les séances publiques d'hypnotisme ne présentaient que des dangers, aussi atténués fussent-ils, leur interdiction semblerait

plus naturelle. Mais avez-vous réfléchi, Monsieur le Docteur, à leurs avantages, au bien qu'elles font ? Avez-vous comparé leur bon et leur mauvais côté ? C'est par elles que le grand public s'initie peu à peu à la connaissance d'un ordre de phénomènes a mauvais droit suspect. Ce sont les expériences faites *coram populo*, par les magnétiseurs, qui ont enfin éveillé les savants officiels de leur apathie, et vaincu leur parti pris et leur hostilité.

Au reste cette question des dangers et des avantages liés aux démonstrations publiques d'hypnotisme est secondaire, ou plutôt se rattache à un des problèmes les plus élevés de la sociologie, que l'on peut formuler en ces termes : Jusqu'à quel point, la collectivité, l'Etat, doit-il limiter la liberté de l'individu, quand celui-ci ne dispose que de lui-même, ne porte tort qu'à sa propre personne ? En pratique le problème est résolu fort diversement suivant les pays et les temps, et cette solution n'est jamais simple. Que de nuances insaisissables, que de différences arbitraires séparent ce qui est permis de ce qui est défendu ! Vous pouvez vous baigner dans la rivière en plein hiver, ou vous exposer à toutes les intempéries des saisons, au risque d'être atteint d'une maladie mortelle, mais vous ne pouvez habiter une maison qui menace ruine, ou vous aventurer sur la voie du chemin de fer. La loi vous donne toute facilité pour vous faire conduire au tombeau, par un ignare diplômé, mais elle s'oppose à ce que vous receviez la guérison des mains d'un empirique expérimenté. On veille sur la pureté de votre cœur en interdisant la vente de livres trop franchement naturalistes, ou la représentation de pièces trop largememt pimentées ; mais on ouvre toutes grandes des maisons modèles de dépravation, etc.

Malgré l'arbitraire et l'illogisme de quelques-unes de ces limites et de ces distinctions, on peut toutefois remarquer que dans un Etat la quantité des choses défendues marque assez exactement son degré de civilisation ; elle est en raison inverse de l'avancement intellectuel des citoyens.

Passez-moi une comparaison triviale : on écarte par la force les tout petits enfants d'un bassin dépourvu de balustrade, on avertit ceux plus âgés, on ne dit rien aux jeunes gens ou aux adultes. Vous avez traité les Marseillais comme de petits enfants. Ils méritent je crois plus de considération. Pourquoi ne pas leur faire l'honneur de les supposer assez raisonnables pour tenir compte des avertissements, et déposant votre écharpe d'adjoint, inutile dans la

circonstance, pour ne garder que votre robe de docteur et votre plume d'écrivain, pourquoi ne pas leur montrer dans des articles comme vous savez les faire, les périls des séances publiques d'hypnotisme, et les engager à ne pas s'y exposer, soit comme sujets, soit comme spectateurs, ou munir les plus hardis des armes propres à les garantir. Et s'il arrivait quand même des accidents, vous songeriez que la liberté est un bien qui se paie.

Mais je m'aperçois que je glisse insensiblement de l'admiration dans la critique ; il est temps de s'arrêter. Vous me pardonnerez, j'en suis sûr. Je pourrais bien insinuer comme excuse et justification que je compte parmi les électeurs qui vous ont ouvert les portes de l'Hôtel-de-Ville ; mais cette précaution est inutile avec vous et puis... ce serait un mensonge.

Un abstentionniste incorrigible.
R.

LIBRE PHILOSOPHIE

V

SCEPTICISME

Est-il vrai que le doute est une condition anormale, morbide de l'esprit, qu'il paralyse tout effort et aboutisse, soit à l'inertie et à l'indifférence, soit au désespoir et au blasphème, mais toujours au néant ?

Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de s'entendre sur le sens que l'on donne aux mots *doute*, *sceptique*, termes multicolores.

Ne passons pas en revue leurs diverses nuances et tenons-nous en à la signification — que nous adoptons — du terme scepticisme, dérivée de son étymologie : *skeptomai*, j'examine, et voyons où l'analyse de cette acception nous conduira.

Examiner, chercher sans parti pris, laisser pénétrer dans son esprit, sans résistance et d'une humeur égale, toutes les idées, tous les systèmes, s'affranchir pour les juger de tout préjugé d'école, de toute influence étrangère, de toute tendance irréfléchie vers une direction donnée, de toute préoccupation des conséquences morales ou sociales d'une notion ou d'une doctrine, de toute préférence pour les personnes, de toute suggestion de

l'amour propre et de la vanité, briser tous ces mille liens forgés par l'éducation, la position sociale, les circonstances, le milieu, etc., tel est l'idéal du sceptique. Est-il moins légitime, moins élevé que toute autre aspiration ?

Qui dit idéal, dit vision d'une identité parfaite entre ce qui devrait être — d'après chacun — et ce qui est, mais dit aussi impossibilité de réaliser cette harmonie.

Comment l'intelligence pourrait-elle annihiler les prédispositions, les aptitudes innées héréditaires ? Comment effacer les empreintes profondément gravées dans son enfance sur son organe matériel et qui ont déterminé la marche de son développement ultérieur ? Quels moyens complètement efficaces employer pour se soustraire à la tyrannie des croyances familiales ou des opinions en vogue ?

L'esprit est un produit, produit du passé, produit d'une époque, produit d'une éducation ; ses tendances sont une résultante, une conséquence fatale, et un concours bien rare de circonstances (si tant est qu'il se produise quelquefois) peut seul procurer à quelques rares privilégiés, cette impartialité du parfait sceptique. Et tel qui croit de bonne foi posséder cette liberté d'allures, ces qualités distinctives d'un observateur impersonnel, penche inconsciemment dans tel ou tel sens, vers telle ou telle manière de voir, sous la poussée de mobiles qu'il ignore ou méconnait.

Qui peut affirmer que la raison seule le détermine dans le choix d'une opinion, que le seul amour du vrai, l'amour, pur de tout élément profane, l'anime et le guide ? Nous venons pourtant de nommer le sentiment, qui, impuissant toujours peut-être à contrebalancer et à détruire les influences étrangères dont nous venons de parler, peut cependant engager avec elles une lutte non sans gloire et sans profit. Le nombre de ces impulsions illégitimes décroit, leur force diminue tandis que se développe et grandit cette chaste et noble passion de la vérité. Elle est la dominante du sceptique et c'est elle qui explique ses perplexités, ses scrupules, ses doutes. Celui qui brûle de cette passion plus tyrannique peut-être que toute autre, n'a qu'une aspiration, qu'un désir : savoir, connaître ce qui est, dans toute la sincérité, toute la nudité du réel ; que lui importe la nature, le caractère consolant ou triste, sain ou malsain, salutaire ou dangereux, des idées ou des doctrines. Ces épithètes n'ont pas de sens pour lui. Toute parcelle de vérité péniblement recueillie au milieu des couches profondes d'alluvion spirituel déposé par les générations humaines est à ses yeux une parcelle d'or pur. Il ne recherche dans les faits et les concepts qu'une qualité :

l'évidence, l'exactitude. Il dit avec Wallace Wood « qu'elle soit gracieuse ou non, la vérité est la meilleure chose que nous puissions entendre, elle est meilleure que la flatterie, meilleure que la commodité, meilleure que le bonheur, meilleure que la bonté, meilleure que la beauté » ou plutôt elle est toujours et belle et grande et bonne.

La passion aveugle, dit-on. Cet axiome discutable dans sa généralité, ne trouve pas en tout cas, son application ici. La passion de la vérité éclaire, illumine ; elle dissipe les ténèbres de l'illusion, de l'outrecuidance, de la présomption ; elle garantit de la crédulité et de la prétention omnisciente ; elle impose à l'intelligence l'obligation d'étudier les instruments du savoir, les facultés mentales, d'analyser leur étendue et de reconnaître leurs imperfections. Et cette étude, appliquée à la faculté maîtresse de l'entendement, à l'organum des premiers principes, à cette puissance universelle sous l'égide de laquelle se placent tous ceux qui répugnent à embrasser les dogmes de la foi, à la raison, démontre que cette dernière n'est pas plus que les autres constituants de l'esprit une entité absolue, une mesure exacte, un criterium infaillible, mais qu'elle est acquise, changeante, progressive et par suite inachevée, imparfaite, fautive. C'est parce qu'il tient compte de cette faiblesse, de cette inégalité, et on pourrait ajouter de cette prédisposition morbide de l'organisation psychique de l'homme, c'est parce qu'il possède en outre le sens profond des mobiles de toute sorte, tendances instinctives, influences de milieu, etc., qui dirigent à son insu la pensée, que le sceptique est aussi avare d'affirmations ; c'est parce qu'il a conscience de l'ignorance de la science humaine, qui voit pour ainsi dire, l'infini s'agrandir, l'inconnu devenir plus formidable, à mesure qu'elle jette sa sonde toujours mieux armée et pénètre plus avant dans la profondeur des choses ; c'est parce qu'il a conscience de sa propre ignorance, à des degrés divers, mais qui toujours pour si savant qu'il soit, lui interdit d'embrasser l'ensemble des connaissances acquises, dont toutes les parties sont solidaires, et dont l'assimilation serait indispensable pour l'appréciation la moins imparfaite possible des divers systèmes philosophiques et moraux, c'est parce qu'il a longtemps médité sur l'importance et l'étendue de tous ces éléments d'erreur, que la forme la plus habituelle de ses jugements est la forme dubitative.

Cette méthode (car le scepticisme n'est pas autre chose) conduit-elle plus sûrement à la vérité ; est-elle plus en rapport que toute autre avec la constitution actuelle de l'intelligence humaine et

l'état présent des connaissances se rapportant au domaine de la philosophie et de l'éthique ? Je le crois. Néanmoins ses partisans sont rares, rares les amants fous de vérité, ceux qui préfèrent le rapide baiser, dérobé après mille souffrances et mille dangers sur des lèvres immaculées, aux longs embrassements anonymes.

Douloureuse, rude, sombre apparaît la destinée du sceptique. Le chemin qu'il a choisi, l'a conduit en dehors des régions bienheureuses des croyances solides et immuables, où tout est calme et bien-être ; il a dû quitter le Paradis de la foi, où tous ses désirs, toutes ses aspirations trouvaient leur réalisation complète, et s'élancer triste, peut-être pleurant ses paysages magiques, ses rêves évanouis, ses chères illusions, dans le monde réel, sur la terre aride, le désert du doute. Mais là il lui est donné parfois de rencontrer un lambeau de la vérité éternelle, une petite oasis fraîche et parfumée où coule un filet d'eau cristallin.

Il goûte alors des joies et des ivresses inconnues aux croyants, aux affirmatifs, et ayant étanché sa soif à cette source vivifiante, l'esprit raffermi, le cœur rasséréné, il reprend, voyageur solitaire, sa route à travers les sables brûlants.

D^r^ E.

THÉOSOPHISTERIES

Les quelques lignes par lesquelles nous avons salué, le mois dernier, l'apparition du *Lotus*, nous ont valu de la part de son Directeur, M. Gaboriau, la lettre suivante qu'il a bien voulu nous autoriser à reproduire.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Je vous remercie de la note aimable que vous avez bien voulu consacrer au *Lotus*, dans votre numéro de mai.

Il n'y a qu'une chose que je ne comprends pas Vous semblez croire que nous prenons le passé comme orientation ; pas du tout ; mais avant que de nous tourner vers l'avenir, nous cherchons dans les connaissances du passé une base solide de point de départ qui nous évitera de retomber dans des travaux *qui ont déjà été faits*.

Les spirites, eux, qui n'ont pas été capables de retrouver dans le passé une foule de documents d'une importance capitale en sont encore *à chercher leur point de départ*.

Il n'a jamais été fait en France de critique sérieuse des faits spirites.

De sorte que pour marcher hardiment, il faut laisser de côté l'erreur de Kardec (au moins comme hypothèse véritable) quelle que soit d'ailleurs la valeur de cet homme de progrès. Puis, voir si les anciens savaient

quelque chose; et enfin se servir de la méthode scientifique expérimentale qui n'a pas été inventée pour rien.

Vous dites que vous prenez parti contre les théories théosophiques et le but que poursuit le *Lotus*. Tant pis; car ce but est celui que l'humanité a toujours poursuivi. C'est la première fois qu'on nous déclare que notre but (voir programme sur la couverture, et le règlement de la société) était attaquable.

Quant à nos théories, si vous les connaissez, je vous prie de me rendre le service de les traiter dans le *Lotus*, car mes savants collaborateurs avouent ne pas les connaître bien assez pour ne pas craindre de se tromper en instruisant les lecteurs du *Lotus*.

Je pense que vous faites erreur à notre sujet, je l'espère, et compte vous voir un jour un des nôtres.

Excusez, cher confrère, ces quelques lignes d'un homme pressé.

Agréez, etc. F.-K. Gaboriau.

J'oubliais : vous nous supposez devoir lutter contre les spirites; non, jamais. Nous voulons que le spiritisme sorte de son ornière de ridicule. Nous n'oublions pas que tous ou presque tous, en France, nous avons commencé par le spiritisme. Ce sont même les spirites les plus intelligents et les plus connus qui sont devenus théosophes. — F.-K. G.

Quoique brève en son contenu, cette lettre touche à divers points intéressants sur lesquels nous demandons à présenter quelques réflexions.

Disons d'abord que le sentiment qui nous porte à prendre parti contre les théories théosophiques, est moins l'effet d'un examen scientifiquement approfondi que celui d'un invincible instinct. Aussi, avons-nous garde d'accepter l'offre gracieuse — ou peut-être simplement ironique — qui nous est faite de la part de M. Gaboriau d'exposer dans son journal nos vues particulières sur le théosophisme. Nous connaissons trop la mesure de notre ignorance en sciences et doctrines ésotériques, pour oser ainsi essayer pédantesquement de suppléer à l'insuffisance des savants collaborateurs de notre très honoré confrère, qui, dit-il, *avouent ne pas connaître bien assez les théories théosophiques pour ne pas craindre de se tromper en instruisant les lecteurs du "Lotus."*

Vous semblez croire, nous dit en s'en défendant notre honorable correspondant, *que nous prenons le passé comme orientation.*

Nous sommes d'autant mieux fondé à le supposer ainsi, que de votre propre aveu : *avant*, dites-vous, *que de nous tourner vers l'avenir* — ce qui ne peut être qu'à la condition de tourner le dos au passé, soit au théosophisme — *nous cherchons dans les connais-*

sances du passé une base solide de point de départ... laquelle base solide ne cessera de se dérober éternellement à l'effort de vos recherches, tous les prétendus points de départ n'étant eux-mêmes que des points d'arrivée sous lesquels se cachent de nouveaux points de départ toujours plus lointains et plus inaccessibles.

C'est pourquoi loin d'*éviter de retomber dans des travaux qui ont déjà été faits*, vous êtes, au contraire, fatalement voués à ne sortir jamais de ces travaux déjà faits, à remuer les cendres éteintes d'un état de choses qui a pu être jadis vivant, mais qui n'est plus désormais qu'un amoncellement de doctrines, de pratiques et de théories fossiles et sans vie.

Les spirites, eux, qui n'ont pas été capables de retrouver dans le passé une foule de documents d'une importance capitale — malheureusement réduits à l'état de vieux décombres et, partant, impropres à bâtir l'avenir — *en sont encore à chercher leur point de départ*. Et le FAIT, cher confrère ? Est-il quelque part dans le passé, voire dans le présent, un point de départ plus solidement établi ? C'est pourtant de lui que vous semblez dire que ce fut *l'erreur de Kardec — au moins comme hypothèse vérifiable*, ajoutez-vous ; hypothèse pour les savants de parti pris, c'est possible ; mais pour les chercheurs de bonne foi le phénomène médianimique, permettant aux trépassés de communiquer avec les incarnés, est aussi manifeste que la lumière du soleil, aussi palpable qu'un corps solide.

Les théosophes français savent cela aussi bien que nous, puisque *tous ou presque tous*, nous apprend M. Gaboriau en terminant, *comptèrent parmi les spirites les plus intelligents et les plus connus*. Qu'ils nous permettent de nous montrer d'autant plus surpris de les voir nous conseiller, *pour marcher hardiment, de laisser de côté l'erreur de Kardec*, que nous appelons, nous, affirmation du fait. C'est au moins une singulière façon de marcher hardiment que de se proposer pour objectif de progrès, tout un passé de mœurs, de coutumes et de croyances boudhiques vécues et vomies par nos aïeux depuis plusieurs mille ans.

Pour nous, qui ne tenons pas à nous voir changer en statue de sel, nous ne commettrons pas l'imprudente curiosité de nous retourner sur nos pas et continuerons avec tous les libres spirites de nous orienter, les yeux fixés sur l'avenir.

Mme GEORGE.

NOTES ET IMPRESSIONS

Les idées de punition, expiation, peines et récompenses sont fort discutées pour le moment dans la presse spirite; les uns les défendent, les autres les regardent comme démodées et constituant un obstacle au progrès philosophique.

Il en est de cette question comme de bien d'autres : les termes en sont mal posés et mal définis. Je n'ai pas la prétention de prendre rang dans la discussion. Je veux essayer de condenser le problème en quelques interrogations et formules :

Le mal moral, le péché existe-t-il ? Si oui, c'est que l'homme est libre, qu'il comprend le bien, pourrait le réaliser et ne le fait pas toujours. Alors donc il est coupable. S'il est coupable, les conséquences de sa faute, de la violation de la loi du bien peuvent s'appeler punition, expiation ; peu importe que le déterminisme de cette punition remonte à un être personnel ou soit le résultat du fonctionnement de lois dont on ne spécifie pas l'origine. Les mots punition, expiation, démérite sont le complément des mots liberté, responsabilité. Pour effacer les premiers il faut effacer les seconds. Les idées de mérite, de récompense, sont corollaires des idées de démérite, de punition, et un raisonnement parallèle leur est applicable.

Pour le négateur du libre-arbitre, il n'y a point de mal moral, de faute ; il n'y a pas non plus de punition et de récompense.

Telles sont, à mon humble avis, les données du problème. Elles se ramènent en dernière analyse à la formidable question du libre-arbitre.

On a souvent fait la remarque que les moralistes n'avaient jamais été aussi nombreux et aussi bruyants que dans les époques de décadence. Le règne des Néron est un cadre de prédilection pour l'apparition des Sénèque.

Pourquoi ce paradoxe de la civilisation ?

Est-ce pour donner raison au prétendu apophthegme de la sagesse des nations, qui affirme que toujours le remède se trouve à côté du mal ? Est-ce en vertu de ce principe d'hygiène naturelle — d'un caractère aussi évidemment utile que profondément esthétique — qui veut que la pourriture engendre la vie, que les lys et les roses croissent sur le fumier ? Le vice est-il le père de la vertu ? Il y aurait là de quoi le réhabiliter.

Si cette coïncidence de la profusion des préceptes de morale, avec l'excès de corruption des sociétés, constitue un fait absolument général, si nous devons y voir une manifestation fatale d'une loi des civilisations et de la vie des peuples, courbons alors humblement la tête et résignons-nous à n'être qu'une nation condamnée à une fin prochaine, car nous sommes inondés, débordés de morale, en théorie bien entendu. Nous sommes tous (ou c'est bien notre faute) parfaitement fixés sur nos devoirs ; les maximes de Socrate, du Christ et des grands précepteurs de l'humanité nous sont fami-

lières, et chacun de nous serait à même de rédiger un superbe code de morale et de faire un admirable enseignement des qualités et des vertus propres à former des sages et des saints.

Les mots justice, charité, dévouement, fraternité résonnent comme une fanfare et sont répercutés aux quatre coins du monde de la pensée. Ils deviennent une monnaie courante et servent d'appâts et de moyens aux farceurs de la politique et aux comédiens de la religion. Sans nous en plaindre, car on n'abuse que des bonnes choses, nous croyons que la sobriété dans leur emploi, en prévenant leur chute dans le domaine des lieux communs, leur conserverait une autorité et une influence plus grandes.

Les exhortations au bien et à la vertu doivent, pour entraîner la conviction, émaner du cœur plutôt que de la tête. Mais les inspirations élevées du cœur, même chez les meilleurs, ne jaillissent pas à volonté. Ce sont des fleurs délicates qui, pour éclore et s'épanouir exigent des conditions de chaleur et de lumière rarement réunies.

En dehors de ces moments privilégiés et comme de supériorité sur nous-mêmes, les invocations à la charité, à la fraternité, les appels à la vertu ne sont le plus souvent qu'artifice, rhétorique et déclamation.

STÉPHANUS.

DE LA VIE FUTURE (1)

AU POINT DE VUE SOCIALISTE

Par Alphonse ESQUIROS

... L'être qui se révèle sourdement dans le contact des sexes débute-t-il sur le théâtre de la vie, ou bien continue-t-il, sous une nouvelle forme, une existence commencée ailleurs ? Ces questions ne peuvent être résolues que par l'étude des faits naturels.

Qu'est l'homme à l'origine ? Une force et rien de plus. Le germe que les naturalistes ont analysé avant et après le mélange des sexes, ne contient, pour l'observateur, qu'un principe occulte de développements. Il existe au début de tout être vivant une puissance formatrice, en vertu de laquelle l'animal en préparation s'approprie toutes les molécules nécessaires à son achèvement futur. Plus cet être doit occuper dans les desseins de la nature une place élevée, plus cette force est grande, et plus aussi elle imprime aux éléments

(1) Voir le numéro précédent.

absorbés le caractère propre de l'individu qui se les assimile. Mais il y a ici une loi qui domine ces développements ; c'est que nul être n'occupe les degrés supérieurs de la vie, sans avoir passé, durant sa période de formation, par les degrés inférieurs. D'où il résulte que tous les êtres se touchent originairement au point de départ, et qu'ils se distinguent ensuite les uns des autres, en s'arrêtant chacun à la limite de leur énergie conformatrice. Le plus haut placé sur l'échelle du règne organique, l'homme, avant de naître, a traversé, dans le ventre de sa mère, toute la création.

Soulevons ces enveloppes et ces voiles qui protègent le travail délicat de la nature ; découvrons ce nid dans lequel l'œuf humain est déposé ; pénétrons dans ce laboratoire de chimie vivante où s'organisent les éléments d'une existence qui s'ignore elle-même : que voyons-nous ? Ce qui frappe c'est une succession d'état, une mutation perpétuelle de formes qui s'engendrent les unes des autres. Durant les premières semaines qui suivent la conception, on observe dans le germe fécondé, des incarnations successives de types, qui appartiennent d'abord à l'animalité la plus basse, puis qui se rapprochent successivement de l'homme. Après un certain temps le dessin général de l'être est tracé ; ce qui n'empêche pas que le travail de métamorphose ne se continue çà et là sur certains appareils, qui deviennent alors le théâtre des changements les plus extraordinaires. L'homme dans sa période embryonnaire, recommence le règne animal ; ses organes parcourent les modes d'existence qui se montrent dans les couches inférieures de la nature. D'abord, c'est quelque chose d'informe et de vague, le chaos de l'être, puis à cet état confus succèdent des ébauches qui, dans leur transition rapide, esquissent graduellement toutes les formes animales. La respiration, transportée successivement à divers appareils, avant de se centraliser dans le poumon de l'enfant, montre tout ce qu'à d'éphémère et de provisoire l'économie primitive des êtres. Il en est de même des autres fonctions qui changent aussi plusieurs fois d'aspect et de siège. La nature supplée transitoirement chez l'homme à l'imperfection des organismes naissants par des moyens simples et élémentaires, dont on retrouve la trace permanente dans les régions les plus humbles et les plus obscures de l'animalité.

Les rapports entre les premières formations de l'homme et les très-anciennes formations du globe, entre l'embriyogénie et la géo-

génie, sont partout visibles. Comme le monde s'est fait l'homme se fait. L'être passe, ainsi que le globe terrestre à son origine, de l'état gazeux à l'état liquide. Des créations nouvelles, qui se superposent continuellement aux anciennes, amènent ensuite l'organisme, d'un ordre de choses très simple à un ordre de choses très compliqué. Les apparences animales glissent comme un souvenir sur l'organisation de l'homme embryonnaire, et cela dans leur ordre d'apparition à l'origine des choses. Les animaux sont sur le globe les représentants des divers départements de la vie à la grande assemblée de la nature ; ce congrès organique se tient, pour ainsi dire, dans l'embryon. Une rénovation perpétuelle de formes détache un à un, quoique fugitivement, tous les grands types qui existent à la surface de la terre. Les mêmes organes parcourent, comme dans l'échelle animale, différentes fonctions, dont les unes s'abolissent à la naissance, dont les autres se continuent, mais transfigurées. Cette évolution de caractères, qui s'usent et se remplacent par degrés, a pour résultat d'amener le germe du point de départ le plus infime, de la simple vésicule, à la dignité constitutive de l'homme.

La naissance marque pour le fœtus une révolution en tout semblable à celle qui fit passer le monde antédiluvien d'un état parasite et enveloppé à l'état libre. Le dernier cataclysme amena pour le globe une ère de détachement ; toute la nature végétale et animale a trouvé, dans les agents qui bouleversaient les lois uniformes de l'atmosphère, des éléments nouveaux d'indépendance; cet événement a dessiné l'individualité de notre planète et des créations qui s'y trouvent liées. Il est difficile, au reste, de concevoir dans la vie du globe terrestre un passage plus violent que celui des êtres animés, au moment où ils s'échappent des ténèbres et des racines de l'utérus, pour apparaître à la lumière. Les conditions respiratoires de l'embryon bouleversées, les liens qui retenaient le jeune être à une existence communiquée, brisés sans retour, les fonctions provisoires de la vie utérine remplacées par d'autres fonctions qui n'auront elles-mêmes, dans l'enfance, qu'un temps d'existence et de durée, quel spectacle !

Après la naissance, les changements sont moins rapides et moins profonds que dans la période intra-utérine, et cependant quelle métamorphose d'organes ! Quelle série d'états qui se suivent et qui s'effacent ! Que de caractères propres à l'enfance qui ne se ren-

contreront plus dans l'âge adulte ! Nous laissons derrière nous, dans ce mouvement de transformation et de croissance, plusieurs figures, plusieurs organismes, plusieurs manières d'être physiques et morales, qui ne se retrouveront plus. Sous notre existence présente sont, comme enfouies, des existences antérieures, auxquelles nous nous rattachons par un vague souvenir ; souvent même ce souvenir n'existe pas. Une loi de rénovation préside à la couleur de nos cheveux et de notre peau, à l'air de notre visage, à la nature même de nos sentiments et de nos idées. Comme le globe terrestre qui, sous une apparence d'éternelle virilité, porte intérieurement la trace des anciennes créations mortes et des états successifs qu'il a traversés, de même nous contenons déjà dans l'âge mûr les dépouilles et, si nous osons dire ainsi, les fossiles des différents âges que nous avons parcourus. Ces impressions dorment en nous ; elles reparaissent quelquefois çà et là, quand le souvenir fouille tristement dans les profondeurs ténébreuses de notre être.

On éprouve un mélancolique sentiment à considérer ces portraits tracés dans l'enfance par la main de l'art, et dans lesquels l'homme cherche vainement sa ressemblance. Cette forme a été la nôtre, elle ne l'est plus. Nous sommes étrangers à ces traits délicats, ou plutôt ces traits, qui nous ont appartenu, sont désormais étrangers à notre personnalité. Cette peinture, autrefois calquée sur la vie, est aujourd'hui l'empreinte de la mort.

Il vient un âge où la constitution est plus stable en apparence ; l'homme paraît arrêté à des caractères qu'il conserve immobiles pendant quelques années ; mais au sein même de cet état stationnaire, que de changements ! que de variations ! Les molécules qui occupent une place dans nos organes n'ont qu'un temps d'existence fort limité ; ce temps passé, elles s'usent et sont remplacées par d'autres molécules qui disparaîtront à leur tour. Une loi de rénovation septenaire, entrevue par Bichat et remise dernièrement dans la science par M. Frère, condamne non-seulement les éléments matériels de notre être, non-seulement les formes de nos organes, mais encore la nature de nos facultés et de nos sentiments, à une véritable mort, qui amène de sept ans en sept ans une renaissance physique et morale de l'homme.

A l'âge mur succède l'âge de décadence : c'est alors que les mutations reprennent un caractère frappant. Les cheveux changent de

couleur et tombent ; le visage se dénature ; quelques-uns de nos sens s'abolissent. La mémoire s'obscurcit avec la vue qui se trouble. Il y a perte, non seulement des formes sous lesquelles nous sommes habitués à nous connaître, mais encore des facultés intellectuelles et morales que nous considérons à bon droit comme intimement liées à notre personnalité même. Cette ruine de l'être n'est d'ailleurs pas sans compensation ; au sein du dépérissement général des forces, de sourdes énergies se révèlent. Il y a des vieillards d'une lucidité particulière, qui touche aux mystères de la seconde vue.

Si l'on nous a suivi avec quelque attention, on a vu qu'avant et après la naissance, la vie n'était qu'une succession d'états, liés les uns aux autres, mais soumis à des changements perpétuels. La mort, sous ce rapport, ramène les choses au point de départ. L'homme emporte, en sortant de cette vie, ce qu'il y apporte : un germe

La grossière incrédulité de certains matérialistes se fonde sur ce que, à la mort, on ne voit rien se dégager du corps qui s'éteint. Ce n'est point là une raison solide pour nier l'immortalité. A peine si, au début de ses formations, le germe est visible pour nos faibles organes, aidés même de la puissance des instruments microscopiques...

La mort est un second état fœtal. Que fait l'enfant enveloppé dans les organes de sa mère ? Il dort, il rêve la vie. Un pareil sommeil d'enveloppement et de recueillement est celui qui attend l'homme au sortir de cette existence agitée. L'embryon plongé dans les limbes et le silence de la vie intra-utérine, sans mouvement, sans action extérieure qui révèle sa volonté, est une image de l'état occulte auquel nous retournons dans la mort, et qui précède la renaissance des choses. Cette suspension plus ou moins longue de l'activité humaine, cet engourdissement de l'être redevenu invisible, n'est point, comme nos sens nous le persuadent, un anéantissement : c'est la limite intermédiaire de transformation de la vie.

La mort étant, si l'on ose ainsi dire, l'embryogénie d'un nouvel ordre de choses, il s'ensuit que la mort n'est point un état hétéroclyte auquel rien de connu, rien d'analogue ne nous ai déjà préparés. Il y a, au contraire, comme nous l'avons vu, dans toute

existence d'homme, plusieurs décompositions et plusieurs recompositions de la vie.

Le visage change plusieurs fois de caractère ; les traits se dessinent ou s'altèrent avec les années ; toutes les forces animées sont soumises à des renouvellements perpétuels. Nous parcourons ainsi plusieurs destructions partielles de notre être ; nous mourons en petit. Une seule chose nous soutient au-dessus de l'abîme de destruction sur lequel nous pendons de tant de côtés, c'est le lien de la mémoire, la perpétuité du moi. Nous nous souvenons d'avoir été enfant, quoique les traits et les sentiments de notre enfance soient abolis pour jamais. Nous renouons par l'identité du souvenir les anneaux de notre existence si variée, si souvent étrangère à elle-même. La mort ne serait-elle aussi qu'un changement plus profond lié à une reconstitution plus intime de l'âme et du corps ?

Loin d'être un fait tranché qui sorte de toutes les lois prévues, la mort est à peine quelque chose de positif ; la mort est, comme la vie, une apparence, une simple antithèse, dont je défie tous les naturalistes de fixer exactement les termes. L'existence suppose en effet une continuelle altération de la matière. Nous périssons chaque jour et à chaque heure par les innombrables molécules qui se détachent sans cesse de notre organisation animée et qui retombent, relativement à nous, dans le néant. Il est vrai que ces pertes se réparent continuellement par la nourriture, par l'absorption des fluides et par le secours d'autres agents physiques ; mais qui nous dit si la mort n'a pas comme la vie ses moyens de répation naturelle ? La catastrophe qui termine nos jours ne diffère donc des phénomènes ordinaires de l'existence que par une intensité plus grande. C'est un changement d'état, une manière d'être nouvelle, à laquelle l'âme se rattache, comme elle demeure fixée, durant la vie, aux métamorphoses silencieuses des organes. Ce que l'Eglise nomme, dans un langage mystique, la résurection, n'est donc qu'une production nouvelle de l'être, qui, après être rentré, un certain temps, dans le sein fécond de la nature, en sort plus vivant et transformé.

(à suivre) ALPHONSE ESQUIROS.

Le Directeur-Gérant : Mus GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze. 3 et 5.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 1. - JUILLET 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du présent numéro.

Chaque nouvel abonné a droit à la collection complète de la première année, couverture et table comprises, au prix de **2** fr. au lieu de **5** fr. prix du volume broché vendu en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

Revue des hautes Etudes, 10 fr. par an, M. René Caillé, directeur, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard).

L'Ere Nouvelle, 5 fr. par an, M. Gustave Evausy, rue de la Croix Blanche, 95, Bordeaux.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. E. di Rienzi, 155, rue de Sèvres, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecombe, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue de Louvain, 121, Bruxelles.

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an (port en sus), rue des Capucins, Ostende (Belgique).

La Liberté, journal politique et spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Autlinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magnétisme, 10 fr. par an, M. Donato, rue Barye, 1, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 2. - AOUT 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : **5 fr.**

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du 1er juillet 1886.

Chaque nouvel abonné a droit à la collection complète de la première année, couverture et table comprises, au prix de **2** fr. au lieu de **5** fr. prix du volume broché vendu en librairie.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Consacrées aux mêmes Etudes

Revue Spirite, 28me année, 10 fr. par an, rue des Petits-Champs, 5, Paris.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, Comité de l'Union Spirite, Passage Choiseul, 39, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Madame Lucie Grange, Boulevard Montmorency, 75, Paris.

L'Anti-Matérialiste, 5 fr. par an, M. Réné Caillié, Avignon-Monclars.

La Pensée Libre, France, 3 fr. par an, Etranger, 3 fr. 50, M. E. di Rinzi, rue St-Denis. 183, Paris

Le Messager, 5 fr. par an, M. Adam, Liège (Belgique).

Le Moniteur de la fédération Belge, 3 fr. 50, rue de Louvain, 121, Bruxelles (Belgique).

La Liberté, journal politique et de propagande spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an, port en sus pour l'étranger, rue des Capucins, 6, Ostende (Belgique).

L'Ere Nouvelle, 2 fr. par an, rue Boyer, 15, Bordeaux.

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes (Loire-Inférieure).

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mrs GEORGE

> Dans l'économie du monde je ne pu[is]
> trouver ni les traces d'un commen[ce]ment ni la perspective d'une fin.
>
> HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

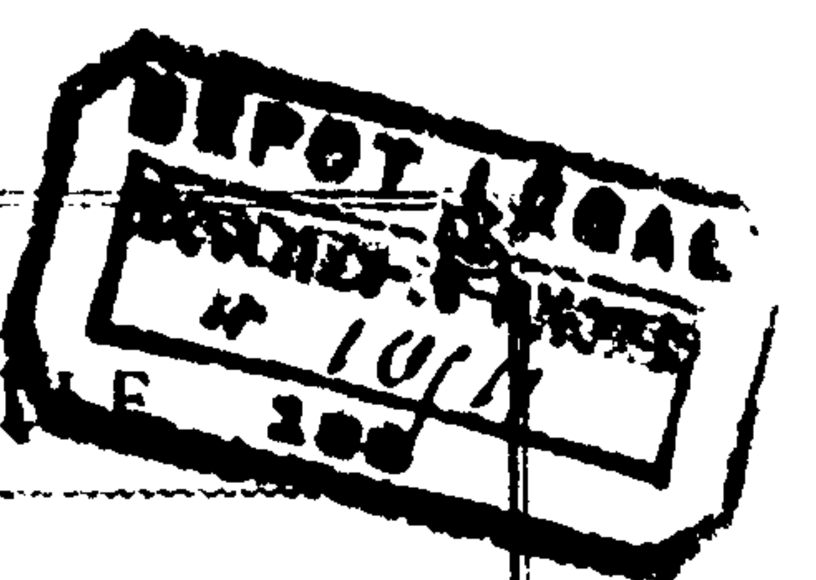
LIBRAIRIE
AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE
DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

1885



PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 3. - SEPTEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du 1er juillet 1886.

Chaque nouvel abonné a droit à la collection complète de la première année, couverture et table comprises, au prix de **2** fr. au lieu de **5** fr. prix du volume broché vendu en librairie.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Consacrées aux mêmes Etudes

Revue Spirite, 28me année, 10 fr. par an, rue des Petits-Champs, 5, Paris.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, Comité de l'Union Spirite, Passage Choiseul, 39, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Madame Lucie Grange, Boulevard Montmorency, 75, Paris.

L'Anti-Matérialiste, 5 fr. par an, M. Réné Caillié, Avignon-Monclars.

La Pensée Libre, France, 3 fr. par an, Etranger, 3 fr. 50, M. E. di Rinzi, rue St-Denis. 183, Paris.

Le Messager, 5 fr. par an, M. Adam, Liége (Belgique).

Le Moniteur de la fédération Belge, 3 fr. 50, rue de Louvain, 121, Bruxelles (Belgique).

La Liberté, journal politique et de propagande spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an, port en sus pour l'étranger, rue des Capucins, 6, Ostende (Belgique).

L'Ere Nouvelle, 2 fr. par an, rue Boyer, 15, Bordeaux.

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes (Loire-Inférieure).

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mme GEORGE

> Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.
>
> HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE
AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE
DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

1893

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 4. - OCTOBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du 1er juillet 1886.

Chaque nouvel abonné a droit à la collection complète de la première année, couverture et table comprises, au prix de **2** fr. au lieu de **5** fr. prix du volume broché vendu en librairie.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Consacrées aux mêmes Etudes

Revue Spirite, 28me année, 10 fr. par an, rue des Petits-Champs, 5, Paris.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, Comité de l'Union Spirite, Passage Choiseul, 39, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Madame Lucie Grange, Boulevard Montmorency, 75, Paris.

L'Anti-Matérialiste, 5 fr. par an, M. Réné Caillié, Avignon-Monclars.

La Pensée Libre, France, 3 fr. par an, Etranger, 3 fr. 50, M. E. di Rinzi, rue St-Denis. 183, Paris

Le Messager, 5 fr. par an, M. Adam, Liège (Belgique).

Le Moniteur de la fédération Belge, 3 fr. 50, rue de Louvain, 121, Bruxelles (Belgique).

La Liberté, journal politique et de propagande spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses. Gand (Belgique).

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an, port en sus pour l'étranger, rue des Capucins, 6, Ostende (Belgique).

L'Ere Nouvelle, 2 fr. par an, rue Boyer, 15, Bordeaux.

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes (Loire-Inférieure).

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mrs GEORGE

> Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.
>
> HUTTON.

Prix : Un Franc

PARIS

LIBRAIRIE
AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE
DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

1885



PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 5. - NOVEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent de chaque trimestre.

Le premier trimestre (juillet, août, septembre) est offert en prime aux nouveaux abonnés. De plus chaque nouvel abonné a droit à la collection de la 1re année au prix de **2 francs** au lieu de 5 francs, prix du volume vendu en librairie.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Consacrées aux mêmes Etudes

Revue Spirite, 28me année, 10 fr. par an, rue des Petits-Champs, 5, Paris.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, Comité de l'Union Spirite, Passage Choiseul, 39, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Madame Lucie Grange, Boulevard Montmorency, 75, Paris.

L'Anti-Matérialiste, 5 fr. par an, M. Réné Caillié, Avignon-Monclars.

La Pensée Libre, France, 3 fr. par an, Etranger, 3 fr. 50, M. E. di Rinzi, rue St-Denis, 183, Paris.

Le Messager, 5 fr. par an, M. Adam, Liège (Belgique).

Le Moniteur de la fédération Belge, 3 fr. 50, rue de Louvain, 121, Bruxelles (Belgique).

La Liberté, journal politique et de propagande spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an, port en sus pour l'étranger, rue des Capucins, 6, Ostende (Belgique).

L'Ere Nouvelle, 2 fr. par an, rue Boyer, 15, Bordeaux.

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes (Loire-Inférieure).

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mrs GEORGE

> Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.
>
> HUTTON.

Prix : Un Franc

PARIS

LIBRAIRIE
AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE
DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
6, rue des Petits-Champs

MARSEILLE
CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

—

1885

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALTBA.

2me ANNÉE. - N° 6. - DÉCEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du commencement de chaque trimestre.

Le premier trimestre (juillet, août et septembre) est offert en prime aux nouveaux abonnés.

De plus chaque nouvel abonné a droit à la collection de la 1re année au prix de **2 francs** au lieu de **5 francs**, prix du volume vendu en librairie.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Consacrées aux mêmes Etudes

Revue Spirite, 28me année, 10 fr. par an, rue des Petits-Champs, 5, Paris.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, Comité de l'Union Spirite, Passage Choiseul, 39, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Madame Lucie Grange, Boulevard Montmorency, 75, Paris.

L'Anti-Matérialiste, 5 fr. par an, M. Réné Caillié, Avignon-Monclars.

La Pensée Libre, France, 3 fr. par an, Etranger, 3 fr. 50, M. E. di Rinzi, rue St-Denis. 183, Paris.

Le Messager, 5 fr. par an, M. Adam, Liège (Belgique).

Le Moniteur de la fédération Belge, 3 fr. 50, rue de Louvain, 121, Bruxelles (Belgique).

La Liberté, journal politique et de propagande spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an, port en sus pour l'étranger, rue des Capucins, 6, Ostende (Belgique).

L'Ere Nouvelle, 2 fr. par an, rue Boyer, 15, Bordeaux.

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes (Loire-Inférieure).

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mrs GEORGE

Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.

HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE
AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

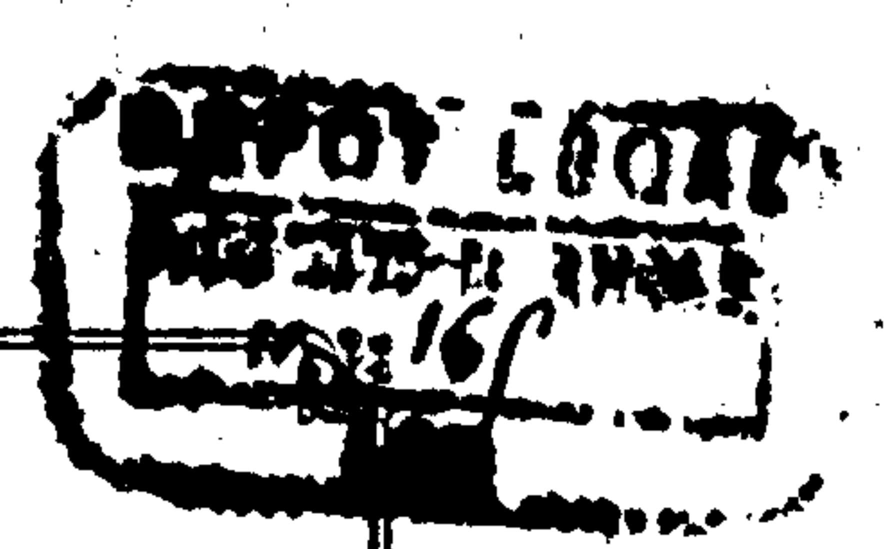
LIBRAIRIE
DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

1885

PHILOSOPHIE RATIONNELLE



LA
IE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels ui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 7. - JANVIER 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.



BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du commencement de chaque trimestre.

Le second trimestre (octobre, novembre et décembre) est offert en prime aux nouveaux abonnés.

De plus chaque nouvel abonné a droit à la collection de la 1re année au prix de **2 francs** au lieu de **5 francs**, prix volume vendu en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

Revue des hautes Etudes, 10 fr. par an, M. René Caillé, directeur, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard).

L'Ere Nouvelle, 5 fr. par an, M. Gustave Krausy, rue de la Croix Blanche, 95, Bordeaux.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. E. di Rienzi, 155, rue de Sèvres, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecombe, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue de Louvain, 121, Bruxelles.

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an (port en sus), rue des Capucins, Ostende (Belgique).

La Liberté, journal politique et spirite, 7 fr. par an, rue des Regnosses, Gand (Belgique).

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magnétisme, 10 fr. par an, M. Donato, rue Barye, 1, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mrs GEORGE

> Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.
>
> HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27



PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 8. - FEVRIER 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du commencement de chaque trimestre.

Le second trimestre (octobre, novembre et décembre) est offert en prime aux nouveaux abonnés.

De plus chaque nouvel abonné a droit à la collection de la 1re année au prix de **2 francs** au lieu de **5 francs**, prix du volume vendu en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

Revue des hautes Etudes, 10 fr. par an, M. René Caillé, directeur, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard).

L'Ere Nouvelle, 5 fr. par an, M Gustave Evausy, rue de la Croix Blanche, 93, Bordeaux.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. E. di Rienzi, 155, rue de Sèvres, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecombe, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue de Louvain, 121, Bruxelles.

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an (port en sus), rue des Capucins, Ostende (Belgique).

La Liberté, journal politique et spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magnétisme, 10 fr. par an, M Donato, rue Barye, 1, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

M^US GEORGE

Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.

HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 9. - MARS 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du commencement de chaque trimestre.

Le second trimestre (octobre, novembre et décembre) est offert en prime aux nouveaux abonnés.

De plus chaque nouvel abonné a droit à la collection de la 1re année au prix de **2 francs** au lieu de **5 francs**, prix du volume vendu en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

Revue des hautes Etudes, 10 fr. par an, M. René Caillé, directeur, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard).

L'Ere Nouvelle, 5 fr. par an, M. Gustave Evausy, rue de la Croix Blanche, 95, Bordeaux.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. E. di Rienzi, 155, rue de Sèvres, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecombe, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue de Louvain, 121, Bruxelles.

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an (port en sus), rue des Capucins, Ostende (Belgique).

La Liberté, journal politique et spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magnétisme, 10 fr. par an, M. Donato, rue Barye, 1, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mrs GEORGE

> Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.
>
> HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR	LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES, ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7	5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

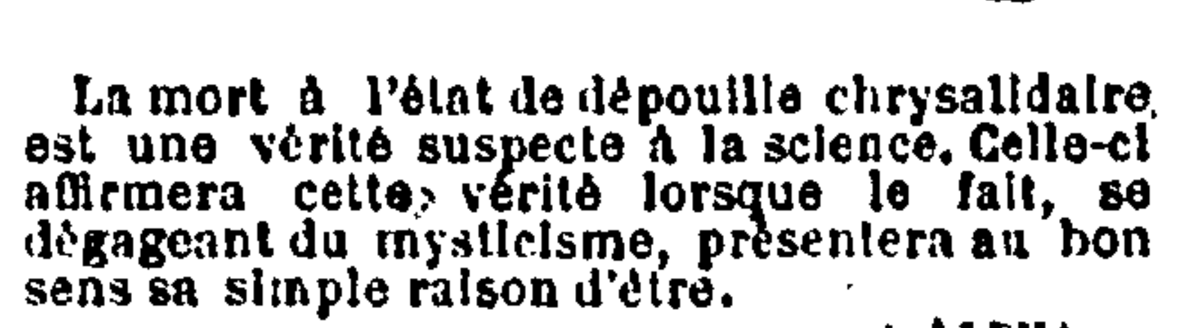
LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre.

Sous la Direction de Mlle GEORGE


La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 10. - AVRIL 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du commencement de chaque trimestre.

Le troisième trimestre (janvier, février et mars) est offert en prime aux nouveaux abonnés.

De plus chaque nouvel abonné a droit à la collection de la 1re année au prix de **2 francs** au lieu de **5 francs**, prix du volume vendu en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

Revue des hautes Etudes, 10 fr. par an, M. René Caillé, directeur, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard).

L'Ere Nouvelle, 5 fr. par an, M. Gustave Evausy, rue de la Croix Blanche, 95, Bordeaux.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. E. di Rienzi, 155, rue de Sèvres, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecombe, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue de Louvain, 121, Bruxelles.

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an (port en sus), rue des Capucins, Ostende (Belgique).

La Liberté, journal politique et spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magnétisme, 10 fr. par an, M. Donato, rue Baryc, 1, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mrs GEORGE

Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.

HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA
VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

2me ANNÉE. - N° 11. - MAI 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

AVIS IMPORTANT

Les abonnements partent du commencement de chaque trimestre.

Le troisième trimestre (janvier, février et mars) est offert en prime aux nouveaux abonnés.

De plus chaque nouvel abonné a droit à la collection de la 1re année au prix de **2 francs** au lieu de **5 francs**, prix du volume vendu en librairie.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Consacrées aux mêmes Etudes

Revue Spirite, 28me année, 10 fr. par an, rue des Petits-Champs, 5, Paris.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, Comité de l'Union Spirite, Passage Choiseul, 39, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Madame Lucie Grange, Boulevard Montmorency, 75, Paris.

L'Anti-Matérialiste, 5 fr. par an, M. Réné Caillié, Avignon-Monclars.

La Pensée Libre, France, 3 fr. par an, Etranger, 3 fr. 50. M. E. di Rinzi, rue St-Denis, 183, Paris.

Le Messager, 5 fr. par an, M. Adam, Liège (Belgique).

Le Moniteur de la fédération Belge, 3 fr. 50, rue de Louvain, 121, Bruxelles (Belgique).

La Liberté, journal politique et de propagande spirite, 7 fr. par an, rue des Regnesses, Gand (Belgique).

De Rots, mi-flammand, mi-français, 2 fr. par an, port en sus pour l'étranger, rue des Capucins, 6, Ostende (Belgique).

L'Ere Nouvelle, 2 fr. par an, rue Boyer, 15, Bordeaux.

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes (Loire-Inférieure).

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mrs GEORGE

> Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.
>
> HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE
AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE
DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs,

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

—

1885

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mme GEORGE

> Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.
>
> HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE
AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE
DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR RUE THIERS, 27

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Sous la direction de Mme GEORGE

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : **5 fr.**

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

Bureaux :

27, RUE THIERS, 27, MARSEILLE